

Le Courrier de la Guéoula

Vayé'hi

• 1095 ב"ה

Lumières du Chabbath
Horaires pour Paris



Allumage des bougies : 16H36
Sortie du Chabbath : 17H51

Le Courrier de la Guéoula est édité par Hador Hatorah Loubavitch à la mémoire et pour l'élévation de la néchama de son fondateur Rav Pin'has Guédalia HaCohen Pachter

L'Hebdomadaire qui remet les pendules à l'heure ... de la Délivrance

Le'haim

Vivant !

Reb

Menah'em Mendel ben Reb

Menah'em Mendel, ainsi appelait-on Reb Mendel Futerfass (très célèbre guide spirituel) à la Torah. En effet, juste avant qu'il naisse en 5668-1908, son père quittait ce monde. Le petit Mendel grandit chez ses grands-parents, des 'Hassidim très proches du Tsema'h Tsedek (Troisième Rabbi de Loubavitch). Le jeune Mendel grandissait dans l'aisance matérielle, contrairement à beaucoup de ses camarades du « 'Heder », car son grand père, Reb 'Haim, était un homme d'affaire prospère. Une fois, le petit garçon s'entretint avec son grand père : « Je sais que je suis un enfant privilégié, et que j'ai la chance d'être bien chaussé. Mes camarades, eux, n'ont pas les moyens d'acheter des chaussures et sont contraints de marcher pieds nus.



Pourtant, mes chaussures s'usent au point que vous devez me procurer une nouvelle paire tous les six mois, alors que les pieds de mes amis ne s'usent jamais ! ». Le grand père lui fit remarquer : « Mendele, les pieds sont quelque chose de vivant, et ce qui est vivant ne s'use jamais ! ». Depuis deux mille ans nous subissons les vicissitudes de l'exil. Combien d'épreuves et de malheurs innombrables se sont abattus sur nous ! Pourtant le peuple juif est toujours là ! Car ce qui est vivant ne s'use jamais !

La portion de la Torah que nous lisons ce Chabbat conclue la fin du premier livre de la Torah, le livre de Berechit ou « Sefer Hayachar » (les Patriarches et Matriarches sont appelés « droits »). Il y est fait récit du départ de ce monde du troisième Patriarche Yaakov. À ce sujet, nos Sages (Talmud - Traité Taanit) affirment : « Yaakov notre Père n'est pas mort ! sa descendance étant vivante, lui aussi est vivant », et le célèbre commentateur Rachi de préciser « il paraissait mort bien qu'il fût vivant ». L'explication simple serait de penser qu'à travers ses descendants qui suivent son chemin, il demeure vivant. Le Rabbi va plus loin: Le fait même que la descendance est vivante constitue la preuve de la vie éternelle de Yaakov, selon le principe du Talmud : « le corps suit et dépend de la tête ». Nous sommes par conséquent la preuve vivante d'un Yaakov vivant! Le Peuple Juif est vivant car il ne s'use pas .

Bien au contraire, le nombre de nos frères et sœurs progressant dans le chemin de la Torah et l'incroyable développement du Judaïsme après la période la plus noire de notre Histoire, la Shoah, nous font réaliser que ce qui est vivant ne s'use pas . Ceci, sous l'impulsion et la Vision du Rabbi MHM. Voilà la preuve que « notre Père Yaakov est vivant ..»

De plus, dans chaque génération vit un « Nassi Hador », un Prince, un Chef et un Maître de la génération. Celui-ci est la tête dont le corps est dépendant. Le mot « Nassi » est l'acrostiche de « Nitsoutso Chel Yaakov Avinou » c'est-à-dire : l'étincelle de Yaakov notre Père. Le Rabbi s'étant défini comme le septième " Nassi " depuis le Admour Hazaquen, et le dernier de l'exil, c'est par lui que nous recevons notre vitalité venant du Tout Puissant. Si nous sommes vivants, c'est que lui est vivant. Il affirme même dans les

Likoutei si'hot (volume 26 page 7) qu'il ne peut y avoir une génération sans un « Nassi » vivant physiquement !

Pour mieux comprendre l'importance du " Nassi ", Le Rabbi raconta un jour une anecdote amusante de laquelle il tira un enseignement capital : Il dut voyager, une fois, dans un pays qui n'était pas à cette époque le symbole de l'organisation la plus parfaite, notamment au niveau du transport ferroviaire. Pourtant, cette fois là, le Rabbi arriva sur le quai et constata que le train s'y trouvait déjà depuis un bon moment. Les passagers, eux aussi arrivés à l'heure, et confortablement installés dans les wagons, n'attendaient plus que le départ. Un « détail » avait pourtant été oublié, le convoi n'avait pas été rattaché à la locomotive ... Celle-ci démarra à l'instant prévu laissant le convoi à quai sans que les passagers ne se rendent compte de rien !

Tout peut être en place, expliqua le Rabbi. Notre service de D-ieu peut nous sembler parfait. Mais si l'on n'est pas rattaché au « Nassi » rien n'évoluera! Lorsque l'on constate l'essor exceptionnel de l'œuvre du Rabbi, les milliers d'émissaires, tous dévoués, à transmettre la lumière de la Torah, de la 'Hassidout et le message de la Délivrance, les centaines de livres contenant les enseignements du Rabbi qui sont édités ces dernières années et les dizaines d'écoles et de Yechivot qui ouvrent chaque rentrée scolaire, alors oui ! nous ne sommes pas « usés » parce que nous sommes vivants !... vivants car le Rabbi l'est également !

« Être vivant » demande un effort de chacun. Moins de trente jours avant « Youd Chevat » (jour où le Rabbi est devenu le « Nassi » de notre génération), il est important de faire l'effort de se connecter à lui à travers l'étude de ses enseignements et l'accomplissement de ses directives. Plus particulièrement, la mission que le Rabbi a lui-même qualifié d'ultime et d'essentielle : « Préparer le monde à accepter et recevoir Machia'h »

Ye'hi Adoneinou Moreinou Verabeinou Mele'h Hamachia'h leolam vaed

Yaacov notre père, sentant ses jours terrestres arriver à leur terme, fait venir son fils Yossef, le maître de l'Égypte, et lui fait prêter serment de le faire ensevelir en terre de Canaan, avec ses pères.

Dans

la longue relation que Yaacov fait pour pour son fils des événements ayant précédé son arrivée en Égypte, il lui rappelle la mort de Ra'hel, son épouse bien-aimée, mère de Yossef et de Binyamin "Quant à moi, c'est à mon retour de Padan que me quitta Ra'hel, au pays de Canaan, sur la route, alors qu'il me restait une lieue pour parvenir à Efrath, et je l'enterrai là, sur la route d'Efrath, Beth-Le hem".

La question qui vient naturellement à l'esprit: La demande de Yaacov concernait son refus d'être enseveli en Égypte, et sa volonté d'être conduit à la caverne de Ma'hpélah. Que vient faire ici la relation de la mort de Ra'hel et de son ensevelissement sur la route de Beth-Lehem ?

Rachi répond que ce récit a précisément pour but de mettre au clair et de résoudre un problème consécutif à cette mise en terre - En dépit de l'effort que je te demande, de me conduire pour m'enterrer en Canaan, je n'en ai pas fait autant pour ta mère, puisqu'elle est morte près de Beth-Léhem... et que je l'y ai ensevelie, sans même la conduire à Beth-Léhem, dans le pays même. Aussi, je sais que tu nourris un ressentiment à mon égard. Mais saches que j'ai agi sur l'Ordre divin, afin qu'elle puisse venir en aide à ses enfants lorsque Nébouzaradan (général de Nabuchadnetzar, roi de Babylone, les déportera de leur pays, et qu'ils passeront par cette route. Ra'hel sortira de son tombeau et elle pleurera, implorant pour eux la Miséricorde Divine. Ainsi qu'il est dit "Une voix se fait entendre à Ramah... c'est Ra'hel qui implore pour ses enfants... Et D-ieu lui répondra : "Il y a une récompense à tes efforts, Parole de D-ieu... tes enfants reviendront dans leurs frontières" (Yirmiyahou 31, versets 14 a 15).

Tous reviendront chez eux

Cette dernière phrase signifie que la Délivrance finale, le retour des exilés dans leurs frontières, est le résultat de l'œuvre de Ra'hel.

Il reste néanmoins à expliquer comment Yaacov put annuler le ressentiment de son fils Yossef, pour n'avoir pas enseveli sa mère dans la caverne de Ma'khpélah, en lui expliquant qu'elle viendrait ainsi au secours de ses descendants exilés ! "Pourquoi ma mère", aurait pu répondre Yossef, "devrait-elle porter cette responsabilité et souffrir pour cela ?"

La réponse

Lorsque Ra'hel sut qu'elle pourrait ainsi venir au secours de ses enfants exilés, non seulement ne se lamenta pas d'être ensevelie sur la route d'Efrath, mais, bien au contraire, cela lui procura une grande joie : pouvoir ainsi implorer pour eux la Miséricorde Divine, jusqu'à ce que D-ieu lui réponde qu'« Il y a une récompense à ses efforts, et que ses enfants reviendront à leurs frontières ». **On comprend que la joie éprouvée par Ra'hel** pour le secours qu'elle pourra apporter à ses descendants **a le pouvoir de faire disparaître tout le ressentiment** que pouvait nourrir Yossef à l'encontre de Yaacov. Il ne souhaite que le bien de sa mère, et si celle-ci est heureuse de rester sur la route d'Efrath pour venir en aide à ses enfants, il n'en demande pas plus et se déclare satisfait.

On peut déduire d'ici la grandeur d'âme de notre mère Ra'hel, qui renonça à l'immense honneur d'être enterrée en caverne de Ma'hpélah, pourvu qu'elle puisse venir en aide à ses enfants. On peut s'imaginer quelle conscience elle avait du mérite de reposer près de Yaacov, ainsi que des autres couples de Patriarches qui s'y trouvent. Etant douée du pouvoir de prophétie, comme les autres Matriarches, elle ne pouvait qu'aspirer à cette place qui lui revenait près de son époux.



שׁוֹנֵה הַלְבוּת

#29

Que faire quand on ne sait pas si l'on a mentionné ou demandé la pluie ?



Celui qui prie, et ne sait plus s'il a mentionné la louange de la pluie dans la 'Amida ("Machiv HaRou'ah OuMorid HaGuechem"), ne devra pas recommencer sa 'Amida.

En effet, si trente jours s'étaient écoulés depuis Chemini 'Atséreth, on supposera qu'il avait pris l'habitude de réciter ces mots.

À l'inverse, si trente jours ne s'étaient pas écoulés, on considérera qu'il ne s'était pas encore habitué à les dire, et avait prononcé le texte précédent (la louange de la rosée).

Malgré cela, puisqu'il a de toute façon récité les mots "Morid HaTal", il ne recommencera pas sa 'Amida.

De fait, celui qui ne sait plus s'il a demandé la pluie dans la 'Amida ("VeTene Tal OuMatar LiVrakha") ne recommencera pas sa 'Amida si trente jours s'étaient écoulés depuis le 7 Mar 'Hechvane (en Israël).

Sources : Choul'hane 'Aroukh Admour Hazakène, chap. 114, 10 - chap. 582, 3; Loua'h Kollel 'Habad.

#BRÈVES

L'Etude du Rambam hâte le moment des «Jours du Machia'h»

A l'époque du Machia'h sera révélée la perfection des lois pratiques de la Torah Orale, qui ne s'annuleront jamais (comme les Cinq Livres de la Torah). Et c'est aussi le contenu de l'ouvrage du Rambam, qui compile toutes les lois pratiques de la Torah Orale (l'ouvrage est d'ailleurs intitulé «Michné-Torah», «le second de la Torah», comme une prolongation de l'étude des Cinq Livres de la Torah).

Sur cette base, il convient de dire que grâce à l'étude du Rambam (qui est composé de lois pratiques), l'on rapproche et l'on hâte l'époque du Machia'h, à l'exemple de ce que disent nos Maîtres (Midrach-Rabbah sur Vayikra, chap.7, par.3): «Tous ces exils ne seront rassemblés que par le mérite des Michnayoth (l'étude des lois tranchées)». Et c'est alors que sera révélée la grande vertu des lois pratiques (Hala'koth), dont il est dit qu'elles ne s'annuleront jamais.

(Traité appelé «Au sujet des lois de la Torah Orale, qui ne s'annuleront jamais», 5752)

Le Dvar malh'out en un mot

Nos sages ont affirmé que Yaakov notre père était vivant car : "Sa descendance étant vivante, lui aussi est vivant".

"Descendance" en Hébreu vient de la même racine que "semmer", car par nos actions durant l'exil, en tant que descendants de Yaakov, nous semons la Délivrance.

Il est donc essentiel de s'investir dans l'éducation des "descendants de Yaakov" en leur transmettant des valeurs solides qui perdureront même après que le père ou le maître aura cessé son action, car occupé à d'autres tâches.

Et ce pour de longues et bonnes années.

Le Rabbi mh"m- Chabat Vayeh'i 5752

Un exemple vivant

Le Rav Morde'hai Mentlik est né en 1873-1912, en Pologne. En 1897-1937, il entre à la yéchiva Tom'hé Tmimim de Otwock, fondée par le Rabbi Yossef Yts'hak à sa sortie de Russie, et située dans la banlieue de Varsovie. Très rapidement, le jeune Morde'hai Mentlik compta parmi les plus brillants élèves de la yéchiva, et eut même le mérite d'étudier avec le Roch Yechiva, Rav Yéhouda Heber, qu'Ha-chem venge son sang.

À cette époque, vivait aux États-Unis un juif très pieux, Reb David Schtokemer, qui entendit parler de cette merveilleuse yeshiva et décida d'envoyer ses deux filles à Otwock, afin qu'elles puissent y trouver un mari. La première, Guitel, épousa le Rav Mentlik. La deuxième, épousa le Rav Moché Pin'has Kets qui devint plus tard, le "Gabay" du 770. Durant ces années à la yéchiva, Rav Morde'hai devint le "Hozer", le répétiteur des discours Hassidiques récités pendant Chabbat. Il était capable de retenir mot à mot, les Maamarim du Rabbi Précédent, le Rabbi Rayats. Son érudition était telle que c'est à lui que le Rabbi Précédent vendait son 'Hamets avant Pessa'h. Lorsque la seconde guerre mondiale éclata, il réussit à quitter la Pologne avec son beau-frère, en ayant reçu la bénédiction et une recommandation particulière du Rabbi Rayats : Dans chaque endroit où il s'arrêterait dans son périple il devrait réciter un Maamar de 'Hassidout.

Arrivé à Marseille, où ils devaient embarquer pour les États-Unis, Rav Morde'hai ne trouva aucune synagogue pour y réciter un Maamar. Bien que le bateau devait partir avant Chabbat, il demanda au capitaine de décaler le départ afin qu'il reste à Marseille durant Chabbat. Ainsi, il pourrait réciter un Maamar et accomplir la volonté de son Maître. Le capitaine lui répondit que cela était impossible et qu'il partirait comme prévu. Il lui rappela que c'était peut-être sa dernière chance de quitter Marseille, car les Nazis torpillaient tous les bateaux... Néanmoins, le Rav Mentlik resta fidèle aux paroles de son Maître et décida de rester Chabbat à Marseille pour y réciter un discours 'Hassidique.

Ce n'est qu'à l'issue du Chabbat qu'on entendit que le bateau avait été torpillé par les Nazis. Reb Morde'hai put trouver un autre bateau, barou'h Hachem, pour voyager avec son beau-frère vers les États-Unis. Arrivé à New York, le Rabbi lui demanda de devenir l'enseignant principal de Guémara des élèves de la Yéchiva du 770. Il commença donc par être un simple Maguid Chiour (enseignant) et finit par devenir le Roch Yéchiva (directeur). Il était connu pour son érudition exceptionnelle et la profondeur de ses cours. Nombreux sont ses élèves qui sont devenus par la suite d'importants enseignants et "Raché Yéchivot" (directeurs de Yéchiva) à travers le monde.

Une de ses principales qualités était qu'il était très ponctuel : Il ne fut jamais en retard à un seul de ses cours... Rav Morde'hai et son épouse n'eurent pas le mérite d'avoir des enfants, pourtant ils considéraient chacun des élèves de la Yéchiva comme leur propre enfant. Ils s'étaient attelés à la tâche de ramasser de l'argent pour subvenir aux besoins et aux attentes des Ba'hourim. Plus d'une fois, on vit la Rabbanit Guitel devant le 770, quêmander de chacun de l'aide dans la noble mission qu'ils s'étaient fixés, faisant abstraction de sa propre fierté... Elle reçut certainement des refus et peut être même des affronts mais resta déterminée dans sa volonté de soutenir chaque élève qui en avait besoin.

Dès l'annonce du départ de ce monde du Rabbi précédent, Rabbi Yossef Yts'hak, le Chabbat 10 Cheval 5710-1950, il propagea autour de lui : " Nous avons un Rabbi ! ". Il fut donc un des premiers 'Hassidim à s'attacher au Rabbi. À chaque Farbreguen, il avait la même place et le même rôle : celui de verser le vin ou le Machké dans le verre du Rabbi. Tous se rappellent l'extrême respect et la dévotion qu'il manifestait envers le Rabbi lorsqu'il accomplissait ces gestes ! Le Rabbi l'appela d'ailleurs : " Mon *שר המשקים* - mon maître échanson ".

Il continua à assumer son rôle d'enseignant auprès des 'Hassidim, en donnant régulièrement un cours de Guémara ou de Si'hot du Rabbi, qu'il maîtrisait parfaitement. À la demande du Rabbi, il compila ses différents cours de Guémara, et c'est le Rabbi lui-même qui lui suggéra le titre de son livre : "Imré Morde'hai" (les paroles de Morde'hai). D'ailleurs, le Rabbi offrit à plusieurs occasions ce livre à des Rabbanim, Raché Yechivot ou mentor de Yechiva, comme le célèbre Rav Nissan Nemanov de la Yechiva de Brunoy. Il conserva son rôle auprès du Rabbi, pendant les Farbreguens, même lorsque qu'il était âgé et que cela devenait difficile à cause des tremblements dus à son grand âge.

La dernière fois qu'il fut à son poste, c'est le Rabbi qui, délicatement, l'aida à verser le vin dans son propre verre. C'était la dernière fois que le Rav Mentlik se trouvait devant le Rabbi... En effet, à la sortie de Chabbat Béréchit 5748 -1987, son âme pure quitta ce monde et rejoignit son Créateur. Le lendemain, un des secrétaires du Rabbi, le Rav Klein, vint chercher en voiture le Rabbi à son domicile, pour se rendre au Ohel. Rav Klein n'osait pas parler au Rabbi, de peur de devoir annoncer la terrible nouvelle. Soudainement, le Rabbi questionna son secrétaire : " comment va le Rav Mentlik ? ". Le Rav Klein donna une réponse évasive, et le Rabbi laissa juste échapper : " Oy !!! " Et dans ce simple mot, on sentit combien cette perte fut grande pour le Rabbi....

Pourtant, sachant que Nébouzaradan déportera un jour ses descendants de leur pays, elle renonça à ce mérite, et lui préféra un ensevelissement sur la route, pourvu qu'elle puisse venir "au secours de ses enfants" son choix portait d'une part sur un repos légitime près du Patriarche Yaakov, une place d'honneur sur une durée de milliers d'années. D'autre part, un ensevelissement précaire, pour des descendants lointains, dont la conduite sera tellement indigne qu'elle provoquera leur exil ! Néanmoins, c'est pour ces descendants-là que Ra'hel notre mère renonça à l'honneur d'être aux côtés du Patriarche Yaakov dans la caverne de Ma'khpéla ! Elle ne pouvait reposer en paix à la place qui lui était due alors que ses enfants souffriraient en exil.

Les enfants reviendront dans leurs frontières

Cette attitude de notre mère Ra'hel doit être la voie à suivre : chacun d'entre-nous doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour réaliser "le retour des enfants dans leurs frontières". Ra'hel a ouvert la route à tous, dans l'acte de se dévouer, de se consacrer au bien de notre prochain, **même lorsque cela doit nous coûter un bien-être personnel**, l'essentiel étant que "les enfants reviennent dans leurs frontières".

Lorsqu'on réalise la délivrance individuelle d'un Juif qui se trouvait auparavant "en captivité spirituelle", lorsqu'on fait en sorte qu'il se rapproche du Judaïsme, de la pratique de la Torah et de ses commandements, qui sont "les frontières dans lesquelles nous devons revenir", on concrétise du même coup la Délivrance collective de tout le peuple d'Israël, qui revient alors à ses frontières, dans le sens littéral du terme.

(Si' ha du Chabbath-Vaye' hi 5746)

Lettres du Rabbi - *עצות אמונה*

Les *Igrot Kodech* sont les lettres du Rabbi adressées à des milliers de personnes à travers le monde. Tous les sujets sont évoqués dans cette correspondance. Chaque semaine, nous essaierons d'aborder un thème développé dans *Igrot Kodech*.

Cette semaine : **comment gérer les conflits ?**

Par la grâce de D.ieu,
11 Mar'hechvan 5716,
Brooklyn,

Je vous salue et vous bénis,

Vous évoquez vos dissensions avec telles personnes. Or, on peut observer qu'en pareil cas, on connaît la réussite en n'en tenant aucun compte, c'est-à-dire en faisant comme si l'on ne voyait rien. C'est ainsi que se réalisent les termes du verset "comme le visage se reflète dans l'eau".

Puisse D.ieu faire qu'il en soit ainsi, au plus vite. Si la paix se renforce, la bénédiction et la réussite de D.ieu s'accroîtront. La Michna dit, en effet, que "le Saint béni soit-Il ne trouva que la paix comme réceptacle de la bénédiction".

Un miracle immédiat

Quelques jeunes gens, étudiant à la Yéchiva "Tom'khei Tmimim" Centrale du "770" à New York, remontaient Kingston Avenue, lorsque leur attention fut attirée par un couple qui poussait une chaise roulante occupée par un enfant.

Dans

un élan purement 'hassidique, qui désire en toute occasion venir en aide à autrui, ils proposèrent à ces parents leur disponibilité pour leur rendre service.

Ils apprirent ainsi, de la bouche du père, qui se prénommaient John, qu'ils n'étaient pas juifs, et que leur fils était atteint d'une affection rare, qui paralysait la partie inférieure de son corps et l'empêchait de ce fait de se déplacer.

"Savez-vous que vous vous trouvez actuellement dans un lieu tout-à-fait unique?" leur demandèrent les jeunes gens. "C'est ici que demeure le roi Machia'h, au 770 Eastern Parkway. Le Rabbi de Loubavitch est un grand Maître, et ses bénédictions accomplissent des miracles!

Il serait opportun pour vous aussi de solliciter sa bénédiction!" Ce couple n'avait jamais entendu parler du Rabbi, du 770 et des miracles qui s'y étaient produits, mais ils acceptèrent avec joie d'y pénétrer. Qui refuserait qu'un miracle puisse se produire en sa faveur?

Le jeune Yossef-Yits'hak Lipsh se porta volontaire pour leur expliquer la caractère sacré du lieu, et les guider dans la rédaction d'une lettre.

"Dans ce lieu", commença t-il, "le Rabbi, roi Machia'h, reçoit des gens du monde entier, qui viennent solliciter bénédictions, conseils et directives. Pour le Rabbi, il n'y a pas de différences entre les peuples du monde, leurs origines ou leurs langues. Car tous les enfants de Noé sont les créatures du même D-ieu, et procèdent d'une intention unique: multiplier le Bien en ce monde, et se consacrer à aider son prochain.

Le Rabbi reçoit tout le monde avec amabilité, et il les guide dans l'accomplissement de la Volonté du Créateur". La mère pénétra, sur les indications de leur guide, dans la Synagogue des femmes, pendant que son mari prenait place dans la grande salle du 770, pour écrire au Rabbi, roi Machia'h, par le canal des "Igueroth Kodech".

John ne révéla pas au jeune homme ce qu'il avait l'intention

d'écrire, et ce pour qui il allait demander une Béra'kha, mais il était facile de deviner qu'il écrivait spécialement pour son fils.

Puis ils introduisirent la lettre entre les pages d'un volume, en l'occurrence le volume 4. Et la réponse apparut à l'ouverture des pages 177-178.

La première lettre traitait longuement de l'importance de donner à la Tsédaka, qui constitue le canal procurant à l'être humain toutes les Bénédictions divines qui lui sont nécessaires. "C'est pourquoi" continuait la réponse, "il est important que chacun possède chez lui un tronc de Tsédaka, pour faire profiter sa maison de cette bénédiction".

La deuxième réponse s'adressait à un homme qui avait interrogé pour savoir s'il convenait pour lui d'investir encore plus de son temps dans des voyages d'affaires, qui pouvaient lui rapporter plus. Le Rabbi, roi Machia'h, lui répondait que s'il prenait sur lui d'exercer une influence sur des Juifs, afin qu'ils accomplissent la Torah et les Mitzvoth, il constaterait une grande réussite dans ses affaires, malgré un investissement moyen dans sa recherche de gains.

John fut très impressionné par ces réponses. Il sentait qu'elles s'adressaient vraiment à lui, car, comme il le raconta à son interlocuteur, dans son quartier, habitaient des Juifs non pratiquants (jusqu'à-là).

Il promit donc qu'il allait s'efforcer de les influencer à se conduire selon les directives de la Torah. Il prit également un paquet de "cartes Machia'h" qu'il promit de distribuer à ces personnes, et un paquet d'autres cartes traitant des "Sept Commandements aux enfants de Noa'h" pour les distribuer aux non-Juifs. Puis il sortit pour se procurer, dans un commerce proche, une boîte destinée à la Tsédaka, afin d'en munir son domicile.

Et soudain... "John! Un miracle vient de se produire!" Son épouse, qui l'attendait à l'extérieur, tremblait : il y a quelques minutes seulement, dans la Synagogue des femmes, notre fils s'est levé de sa chaise, et a essayé de gravir les marches de l'escalier,...par ses propres moyens!

Cette semaine, le Courrier de la Guéoula est dédié

**Pour le mérite de
Morde'haï ben Shmuel et Zouiza
Chemouni**

Vous aussi soutenez le Courrier de la Guéoula en utilisant cet espace pour vos dédicaces ou publicités.

Contactez nous : CourrierGueoula@gmail.com



Nous l'avons tant rêvée
la librairie JEMLIRE
arrive en face de votre supermarché

LIBRAIRIE • BRODERIES • ARTICLES JUDAICA
VÉRIFICATION DE TEFILINE ET MEZOZOT
AFFAIRES SCOLAIRES • ÉVEIL ET JEUX

Rue Gustave Caillebotte - Yerres
(L'entrée se trouve à la même entrée de l'auto-école)

Horaires : Dimanche de 10:00 à 17:30
Lundi 15:30 à 19:00 • Mardi au jeudi 9:30 à 19:00
Vendredi 9:30 à 14:00

